

La petite lettre

146



En voie d'extinction...

Loin le lointain dodo, qu'importe ce dindon,
Il n'était déjà plus là, bien avant que je naisse,
Ce que l'œil n'embrasse, le cœur ne reconnaît,
Le cœur a bien à faire, bien assez de questions,
Pour embrasser le large quand le petit le blesse,
Pour un tigre du Bengale, qu'il ne verra jamais !
S'inquiéter d'un panda, affilié au régime chinois,
Camarade malgré lui, peluche prêtée à un zoo,
Le cœur a un coup de bambou, n'est pas Zorro,
Prends une photo vite oubliée, n'a pas d'émoi,
N'est pas attendri par ce gorille qui le toise de haut,
Regard humide, si humain, s'éloigne, courbe le dos.
S'il est touché par la discrète panthère des Neiges,
Sa grâce insoumise, forgée de rude et d'austère,
De sauvage liberté, contrepoint de sa solitude,
Son rêve félin d'espace se perd, se désagrège,
La reine des cimes, sépia, n'est que mythe amer,
Qu'un mirage qui ne force l'éveil de sa sollicitude.
Alors, que fera le cœur pour une mygale menacée?
Un serpent, une sale bête répulsive ou un pangolin,
Un cormoran, tellement amoché d'être mazouté,
Une abeille, tous les insectes dont il n'est piqué,
Il ne sait que faire ce drôle d'animal, verra demain...
Même pour un humain, c'est bête, n'est pas concerné !

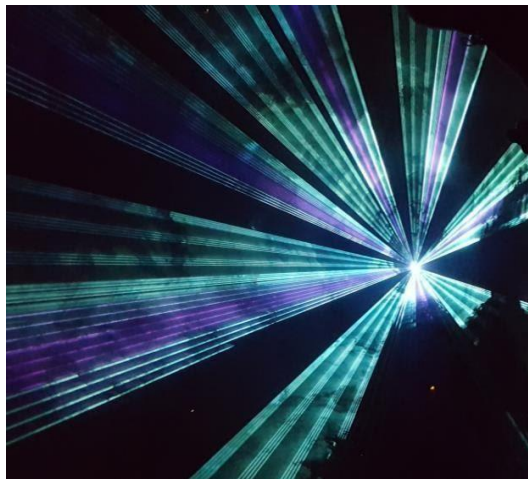
Claire BALLANFAT

Le bonheur c'est maintenant !

Tapis à l'orée de nos vies, le temps insatiable, à l'affût nous écoute
Ne laissons pas en nous descendre les ascenseurs de nos doutes,
Soyons prudent à ne pas nous envoler dans l'élévateur de nos espérances
Ne laissons pas ces parasites nous imposer leur chimérique ingérence.
Comme une mouche prise dans le miel de nos pensées,
Nous passons au travers des êtres et des choses, pressés.

En ce moment, **hier** n'existe plus
Ne vivez pas dedans reclus.
En ce moment, **demain** n'existe pas
N'y marchez pas à chacun de vos pas.
Tâche prioritaire sur votre liste,
Seul cet instant **présent** existe

Ce n'est pas un hasard si le présent est aussi un cadeau,
Faites-en une fête, ne le portez pas comme un fardeau
Dites-lui je t'aime
Vivez Carpe Diem !



Gaël SCHMIDT – Février 2022- Bien présent I

Chasse gardée au toucher

Depuis deux ans de distance sociale
Chaque jour qui passe nous laisse une amertume asociale
Née de la grande frustration du manque du contact primordial
Pour rester vivant et jovial

La culture du toucher
Ravive le besoin de se rencontrer
De créer le plaisir de se congratuler
De se parler, de partager

La confiance en l'autre est source nourricière
il faut l'irriguer par la filière
De l'envie, du plaisir de se voir sans barrière
L'hypocrisie de la face masquée du numérique à la fourrière

Nos aînés, nos résidents en institution, sont parfois en déshérence
Pleurent sur la misère du protocole sentence
De leur isolement affectif une abstinence
Véritable ode à l'existence

Appel à la garde et à la vigilance
Pour tenir le cœur vaillant à la bienveillance
Repartir en résonance
Vers l'absolue impérieuse renaissance

De la poignée de main
De la bise chaleureuse petite graine de l'humain
De l'embrassade véritable étain
Des vibrations, fidèle drain

Notre sensibilité à fleur de peau
Exclut de broser dans le sens du poil nouveau
Nos réactions épidermiques mises sous le boisseau
Pour mener à bon port notre bateau

Pour nos équilibres de corps sain
Vivement le retour du terrain
Pour nos âmes peignées pétrissons le levain
De la sérénité, du toucher, vivement demain.

Alain GERMAIN

Silences

Sourire mais ne rien dire
Imaginer tes tendres désirs,
Lueur de la Lune sur ton corps
Endormi, en silence mon regard te dévore.
Non, je ne peux lutter contre ce sortilège
Caresser ta bouche qui sourit à tes rêves,
Embrasser ta peau encore et encore
Silence ! S'approche l'aurore...

Les silences de la nuit s'envolent, moi je veille sur mon trésor.

Patricia FORGE

Pensées

Il m'a mordue.

Qui ?

Le froid !

Elles m'ont mordue.

Qui ?

Mes pensées !

...Elles divaguent, mes pensées.

Elles tricotent du noir,
Elles projettent de l'espoir,
Elles ressassent le passé.

Elles fabriquent des rêves,
Elles tissent des chimères,
Elles oublient le réel.

Nuages gris sous l'azur,
Ils passent, accidentels,
Se déforment, ne durent,
Pleuvent des larmes plurielles.

Elle me caresse.

Qui ?

La brise.

Elles me caressent.

Qui ?

Mes pensées.

...Elles sont douces, mes pensées.

Elles me bichonnent,
Elles me dorlotent,
Elles m'enveloppent.

Elles effacent les soucis,
Elles se moquent du gris.
Elles m'invitent à chanter.

Nuages blancs dans le ciel,
Ils s'étirent, se divisent,
Mais, sur eux, la lumière
D'un soleil qui respire.

Pensées sombres, pensées gaies,
Tels les nuages qui passent,
Vous ne faites que glisser
Dans la conscience sans tache.

Anne YDEMA, le 1^{er}/02/2022

Artifice

Jeux emblématiques .

Enjeux diplomatiques .

Le canon ne tire pas ,

Il enneige .

Alain Legrand

Cerf vidé

La vallée était blanche
Des premières gelées.
Les bruns, mêlés d'oranges
Venaient tout sublimer
En ce premier dimanche
De l'hiver installé.
Terminées les vendanges,
Oubliée la gaieté,
Voilà déjà deux mois
Qu'ils, à couteaux tirés
Sillonnent les sous-bois
Espérant me trouver.
Venus en très grand nombre
Leurs phares m'ont alerté.
Avant que la nuit sombre,
Les pick-ups aboyaient.
Ils m'ont donné ma chance
M'ont laissé m'éloigner,
Leurs chiens tenus en caisses
Étaient encore muets.
J'ai creusé mon avance
Mais au son du sifflet
Ils ont ôté les laisses,
La meute a rapproché.
Chaque voie, chaque buisson
Me semblait familier,
Et à tourner en rond
J'ai bien cru les semer.
Soudain vint la piqure
Tel un point de côté,
S'en suivit la brûlure
Qui me fit trébucher.
Mon souffle devint court
Puis mon poulx s'est calmé.
En ce jour le moins long,
Il s'est même arrêté

De battre au petit jour ;
Rouge était la vallée.
Ils sortirent les clairons
Pour les chiens égarés...

A bon entendeur, salut !

yAK

